Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 6

Rubrik: La valeur du sommeil

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La valeur du sommeil

La terre suit son chemin, imperturbablement. Ce que nous, pauvres mortels, pouvons faire ou ne pas faire, ne trouble en rien sa marche. Que les femmes filent, que les peuples se battent, la terre suit son chemin, inamovible et sûre. Le temps, d'un battement d'ailes régulier, survole la terre et les mondes. Les humains peuvent marquer les coups, ils peuvent veiller ou dormir, naître ou mourir. Le temps n'en a cure. De son allure toujours égale, il vole sans arrêt. Si tous les humains fermaient les yeux, si la terre disparaissait, le temps n'en continuerait pas moins sa course immuable : le temps marque de son vol les heures de l'éternité. Ce qui pour Dieu n'est qu'un instant, a pour l'homme la durée des millénaires. Le temps est aussi éternité. Cette éternité dont le vol est perceptible aux hommes, dont il leur est donné de compter les battements d'ailes. Mais Dieu n'a pas condamné l'homme à compter les heures qui, l'une après l'autre, marquent le cours de sa vie. La vie humaine est brève. Malgré cela, si l'homme devait en compter les heures, toutes les heures de sa vie, de la première à la dernière, chacune d'elles deviendrait une éternité. Et ce serait une torture indescriptible.

Que l'homme compte ou non les heures, le temps ne s'en préoccupe pas. La grâce divine accorde à l'homme de passer un tiers au moins de sa vie dans le sommeil doux et réparateur. Le sommeil arrache l'homme à sa dure vie terrestre, et lui donne la force de la supporter, et lui insuffle cette force qui, peu à peu, transformera cette « Vallée de larmes » en un paradis retrouvé.

Oh ! si chaque homme pouvait comprendre à temps quel don précieux est le sommeil ! Plus personne ne le gaspillerait volontairement et, souvent, de la plus basse manière, jusqu'à le perdre complètement. Perdre le sommeil est encore autre chose que de perdre son ombre. Mais l'homme ne reconnaît que rarement la vraie valeur d'un trésor inné, avant de l'avoir perdu. Il ne reconnaît la valeur de la santé que lorsqu'il est malade. Il en est de même du sommeil : ce n'est que lorsque le sommeil l'a abandonné que l'homme en reconnaît l'inestimable valeur.

JÉRÉMIAS GOTTHELF.

Paroles de Gotthelf

Le respect imposé par une force supérieure a quelque chose d'extraordinaire. Il ne disparaît pas, comme neige au soleil d'avril. Aussi longtemps que vivra celui qui l'a inspiré, même s'il devait être malade et paralysé, ce respect restera gravé dans les cœurs. Qu'elle irradie de l'âme d'une débile grand-mère ou de celle d'un conducteur de peuples, la vraie force gardera toute sa puissance, toute son autorité jusqu'à la fin du monde.

Les hommes peuvent la nier, la railler, la piétiner s'ils le veulent. Ce sera en vain, comme la révolte de l'enfant contre le châtiment auquel il ne pourra pas échapper. Et, même s'il réussit à se soustraire au châtiment des hommes, il n'évitera pas celui de Dieu, qui sera d'autant plus sévère.

La postérité ne dressera pas de monuments aux valets, aux démagogues, aux hypocrites, flatteurs des foules, mais bien à ceux qui ont su vaincre le monde, dompter les masses, aux héros, serviteurs de la Vérité. Ceux-ci seront aimés de la postérité, même si leurs contemporains les ont injuriés, lapidés, crucifiés.